

CRÉATION

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !

Laurent Delvert • Nathalie Ronvaux

CYCLE { mémoire
& héritage }

{ théâtre
des capucins





Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!

Laurent Delvert • Nathalie Ronvaux

CRÉATION

**Vendredi 3, mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, mardi 28,
mercredi 29 & jeudi 30* octobre 2025 • 19h30**

Dimanche 5 octobre 2025 • 17h00

au Théâtre des Capucins

•
*en audiodescription

•
Durée estimée **1h45 (pas d'entracte)**

•
Introduction par Ian De Toffoli

½ heure avant chaque représentation (FR).

 Âge recommandé

 Son fort

 Effets stroboscopiques

Bord de plateau après la représentation du 5.10.

•
En tournée:

Du 15 au 17 octobre 2025 au Théâtre de Liège

Le 22 novembre 2025 à l'acb scène nationale de
Bar-le-Duc

Eugénie, Gisèle **Eugénie Anselin**
Jeanne, Le Monde **Jeanne Berger**
Stéphane **Stéphane Daublain**
Ariane, Elles **Ariane Dumont-Lewi**
Nicolas, Henri, Stéph **Nicolas Kowalczyk**

•
Conception & mise en scène **Laurent Delvert**
Texte **Laurent Delvert & Nathalie Ronvaux**
Musique **Thomas Gendronneau**
Collaboration artistique **Sophie Bricaire**
Scénographie **Anouk Schiltz**
Costumes **Britt Angé**
Son **madame miniature**
Lumière **Steve Demuth**
Vidéo **Céline Baril**
Assistanat à la mise en scène **Louise d'Ostuni**

•
Couture **Manuela Giacometti**
Habillage **Manuela Giacometti**
Maquillage **Joël Seiller**
Accessoires **Marko Mladenovic**

•
Régie audio **Joël Mangen**
Régie vidéo **Emeric Adrian**
Régie plateau **Joé Peiffer, Cyril Gros**
Régie lumières **Pol Huberty, Shania Kraemer**

•
Construction des décors aux **Ateliers des Théâtres
de la Ville de Luxembourg**

•
Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**
Coproduction **Théâtre de Liège**

•
Avec le soutien du **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du
Val-de-Marne**
Résidences d'écriture au **Théâtre des Quartiers d'Ivry –
CDN du Val-de-Marne en avril, juin et septembre 2024**

Synopsis

1938. Alors que les tensions en Europe s'intensifient et présagent du pire, Gisèle et Henri échangent des lettres d'amour et rêvent de mariage. 1977. Stéphane, leur petit-fils, naît. 1939. La correspondance s'espace. Henri est mobilisé puis envoyé au front. 1983. Stéphane veut écrire le roman de sa vie. 1939. Henri sillonne désormais les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières de l'Allemagne et du Luxembourg, à des fins bien plus sombres que celles imaginées auprès de sa bien-aimée. 1994. Stéphane rêve d'amour et de théâtre. 1940. Les lettres se raréfient. 2002. Stéphane doute. Le 21 juin 1940, Henri est arrêté, après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. 2007. Stéphane se perd. Henri est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII B et A. Il faut désormais tenir et espérer la fin de la guerre pour retrouver Gisèle. Aujourd'hui, Stéphane est amoureux. Il rêve d'amour pour ses enfants.

Note d'intention

Il y a quelques années, est réapparue une boîte à chaussure contenant des carnets, des photos, des documents, quelques objets, mais également des lettres datant de 1938 à 1945. Elle appartenait à mes grands-parents, Gisèle et Henri. Ils se sont écrit et attendus durant ces sept années avant de se retrouver et de pouvoir se marier à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Un accident de voiture les a brutalement tués en octobre 1985, j'avais huit ans, et cette tragédie familiale a tu leur histoire, notre histoire. Cette boîte est un trésor qui me permet de la retracer, de la reconstituer, de remonter le fil du temps et de comprendre d'où je viens. Je plonge dans cette romance, cette rencontre banale et merveilleuse entre un jeune homme de 21 ans, venu du Lot, et d'une jeune femme de 18 ans, vivant à Bar-le-Duc, dans le sud meusien.

À travers cette relation épistolaire où l'on se dit, où l'on se découvre et où l'on s'attend, je goûte aux us d'une époque, en 1938, où le temps n'a pas l'air de s'écouler de la même manière qu'aujourd'hui. La situation, à partir de septembre 1939, ralentit l'échange des lettres: Henri est mobilisé et envoyé au front. Désormais, il sillonne les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières du Luxembourg et de l'Allemagne, à d'autres fins que celle de retrouver sa bien-aimée. – *L'armée française est forte, il ne faut pas s'inquiéter.* – On dévore le courrier comme unique lecture, comme une rare distraction à la lueur d'une bougie, sur la paille, à l'abri dans une grange. Puis, Henri est arrêté le 21 juin 1940 après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. Il est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII B et A. Les échanges sont plus rares, plus courts et surtout censurés par les geôliers. Il faut tenir sous les bombardements de Vienne, passer par le camp de concentration de Mauthausen durant la débâcle de l'armée allemande avant de revenir en France en mai 1945. À son retour, il est officiellement démobilisé et retrouve Gisèle qui l'a attendu toutes ces années.

Après avoir mis en scène George Sand, Musset, Marivaux – spécialistes phares de la rencontre amoureuse – cet échange épistolaire conservé depuis plus de 80 ans, me donne envie de poursuivre ma recherche sur la rencontre avec l'autre, l'amitié, le désir et la construction du sentiment amoureux. Comment ces relations se tissent-elles? Comment entrent-elles en interaction avec leur environnement? Comment impactent-elles le monde et son évolution? Comment s'aimait-on en 1939? Comment s'aime-t-on aujourd'hui dans notre monde à nouveau en guerre? Les lettres de Gisèle et Henri – poésie naïve et magnifique de leur rencontre et de leur promesse de s'attendre – racontent, malgré elles, ce qu'il semble à jamais impossible à revivre: une époque où le temps constituait un ingrédient essentiel à l'élaboration de notre pensée.

Pour m'accompagner à l'écriture de ce projet, les Théâtres de la Ville de Luxembourg m'ont présenté Nathalie Ronvaux. Association avec une magnifique autrice qui apporte son regard, sa sensibilité et sa langue tout aussi poétique que dotée d'une force brute et puissante. Nathalie et moi, sommes de la même génération, nous sommes tous deux nés en 1977, nous avons vécu les grands événements du monde aux mêmes âges et outre la singularité de nos histoires, nous avons un même langage, des codes et des références qui nous sont semblables. Par ailleurs, ce qui nous rassemble davantage, c'est que nous partageons d'avoir eu le besoin d'enquêter et d'effectuer un travail de mémoire sur le passé de nos familles qui rejoignent l'histoire de tout un chacun.

Ensemble, nous nous emparons de cette boîte à chaussure. À son contenu: lettres, photos et extraits de carnets militaires, nous joignons des témoignages sur les grands événements historiques, des éléments de fictions et des chansons. Une série de fragments que nous enchaînons et superposons entre les époques pour que les paroles et les âges se croisent et construisent des échanges ou des oppositions. Faire coexister les différentes époques, m'a donné l'envie de donner une dimension musicale à notre spectacle. Ma grand-mère était une violoniste amatrice et j'ai toujours en résonance la

musique très simple qu'elle jouait. Le violon est un instrument qui véhicule de la nostalgie et qui évoque également la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque, dans sa correspondance avec Henri, j'ai constaté des manques, des trous, j'ai imaginé la sonorité du violon de mon enfance pour y répondre et les combler. En écoutant la musique pop-rock progressive de Thomas Gendronneau et notamment le groupe Cavale-Cavale, j'ai eu idée de lui demander de collaborer à notre projet et d'en composer la bande originale. Thomas associe à la sonorité du violon celle d'une formation guitare, basse, batterie et claviers. Cinq comédiennes et comédiens, joueront de ces instruments et nous permettront de faire naître différents paysages sonores et de traverser le temps.

Avec un sentiment d'urgence et l'augmentation des options de modes de communication, nous nourrissons une permanente insatisfaction. La guerre, à nouveau présente en Europe et au-delà, nos combats face aux crises climatiques, migratoires et sociétales, nous prouvent que les leçons du passé, celles de la haine et de la barbarie engendrée notamment par les extrêmes au pouvoir, n'ont pas été intégrées et que, bien malheureusement, l'histoire se répète inlassablement. Cependant, lorsque je pense à Gisèle et Henri, la manière dont ils se sont aimés en pleine guerre mondiale et comment ils se sont attendus durant sept ans, au-delà de l'émotion et de l'admiration : je ressens une forte lueur d'espoir.

Aimons! Aimons-nous! Tout simplement!

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!

Laurent Delvert

Note de la co-autrice

Laurent et moi sommes de la même année, nés à quelques semaines d'écart, entre deux générations qui s'opposent, par le pessimisme affiché par l'une et l'optimisme de l'autre. À la chute du mur de Berlin, nous avions douze ans et lorsque nous en avons eu vingt-six, nous avons découvert sur nos écrans de télévision les images de la guerre d'Irak.

Sa démarche et les références auxquelles il a eu recours en me parlant de son projet ont su intuitivement faire écho en moi. En outre, j'avais quelques années auparavant entrepris une quête similaire. L'un et l'autre, nous avons exprimé à un moment de notre vie le besoin de nous pencher sur nos archives familiales. Plus précisément sur des documents et des correspondances datant de l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Dans de nombreuses familles, ces années n'ont que peu ou pas été évoquées et cette mémoire s'est parfois dissoute dans l'intimité de nos aïeuls. Mais alors comment se fait-il qu'aujourd'hui, à nos âges, nous ressentions le besoin de remonter le temps et de fouiller le passé? D'où vient cette nécessité de compléter notre héritage pour mieux nous projeter vers l'avenir? Un dialogue avec nos morts peut-il être profitable alors même que nous sommes censés avoir réponse à tout en plusieurs clics? Et comment l'amour se conjugue-t-il à travers les époques, leurs troubles et les guerres?

Il y a quelque chose de profondément émouvant à se plonger dans l'histoire de nos aînés. Au-delà de leurs témoignages légués sur supports papier, les lettres et documents marquent une volonté de conserver et peut-être même de transmettre une mémoire. S'en emparer et essayer de les déchiffrer revient sans doute à une tentative de décrypter nos vies façonnées de manière consciente ou inconsciente par l'histoire familiale. Serait-ce là une tentative de mettre en récit nos origines, d'ouvrir des possibles et de se réinventer?

Pourtant, et malgré mon enthousiasme, je n'avais pas mesuré la complexité de ce projet. L'écriture est souvent un acte solitaire où l'on tente d'appivoiser un vide nécessaire, où l'on construit une pensée pour traduire son imaginaire. Mais voilà, cette écriture à quatre mains est une rencontre. Elle nécessite d'être à l'écoute. D'être dans le « nous » et de s'extirper du « je » sans pour autant avoir l'impression d'être en dehors de soi-même. Alors pourquoi avoir accepté de quitter les habitudes confortables du cheminement individuel?

Sans doute, Laurent Delvert a su me contaminer par son *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* Par cet appel à se décentrer! À agrandir son rapport au monde — ce monde qui semble sombrer dans le chaos — par la rencontre avec l'autre!

Nathalie Ronvaux

Ténèbres

Paul Claudel, 1905

*Je suis ici, l'autre est ailleurs, et le silence est terrible :
Nous sommes des malheureux et Satan nous vanne dans
son crible.*

*Je souffre, et l'autre souffre, et il n'y a point de chemin
Entre elle et moi, de l'autre à moi point de parole ni de
main.*

*Rien que la nuit qui est commune et incommunicable,
La nuit où l'on ne fait point d'œuvre et l'affreux amour
impraticable.*

*Je prête l'oreille, et je suis seul, et la terreur m'envahit.
J'entends la ressemblance de sa voix et le son d'un cri.*

*J'entends un faible vent et mes cheveux se lèvent sur ma tête.
Sauvez-la du danger de la mort et de la gueule de la Bête!*

*Voici de nouveau le goût de la mort entre mes dents,
La tranchée, l'envie de vomir et le retournement.*

*J'ai été seul dans le pressoir, j'ai foulé le raisin dans mon
délire,
Cette nuit où je marchais d'un mur à l'autre en éclatant de rire.*

*Celui qui a fait les yeux, sans yeux est-ce qu'il ne me verra
pas ?*

*Celui qui a fait les oreilles, est-ce qu'il ne m'entendra pas
sans oreilles ?*

*Je sais que là où le péché abonde, là Votre miséricorde
surabonde.*

Il faut prier, car c'est l'heure du Prince du monde.

Entretien croisé avec Laurent Delvert & Nathalie Ronvaux

Un travail de mémoire et d'échos dans le temps

Propos recueillis par Ian De Toffoli

Laurent, après avoir monté plusieurs pièces du répertoire classique aux Théâtres de la Ville, *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* représente une nouvelle étape dans ton travail artistique, puisqu'il s'agit d'une nouvelle écriture. Peux-tu nous en expliquer la genèse?

Laurent Tout part d'une boîte à chaussures que j'ai trouvée il y a quinze ans et qui appartenait à ma grand-mère, Gisèle. J'ai perdu mes grands-parents dans un accident de voiture quand j'avais huit ans. J'ai donc perdu leur amour à l'âge de huit ans. Quand j'ai trouvé cette boîte et que j'ai compris qu'elle contenait les lettres que mes grands-parents s'étaient envoyées au début de leur histoire d'amour, en mars 1938, puis au cours des années que mon grand-père a passées au front et dans un stalag sur le Danube, en Autriche, pendant 58 mois, cela m'a beaucoup marqué et m'a donné envie de faire du théâtre. Ma grand-mère était violoniste, moi je pianotais et nous jouions parfois ensemble. J'ai voulu travailler sur cela, justement: la relation épistolaire amoureuse de mes grands-parents, qui, au début de leur relation, ne se sont que très rarement vus. Henri vivait alors dans le Lot. Ils se sont rencontrés lors du mariage du frère de mon grand-père, en 1938, à Bar-le-Duc, et leur correspondance est rapidement devenue sérieuse. Ils se sont écrit des lettres jusqu'en 1945. Cependant, il y a parfois des trous dans leur correspondance, car Henri n'a pas gardé toutes les lettres. J'ai donc eu envie de combler ce manque par les sonorités du violon. Pendant quinze ans, je n'ai pas eu la possibilité d'en faire un spectacle, même si ce désir lancinant est resté en moi. Maintenant, avec les compositions de Thomas Gendronneau et la confiance que m'ont accordée les Théâtres de la Ville de Luxembourg, je peux

enfin faire résonner cette histoire. Mais je suis avant tout metteur en scène, et Anne Legill et Tom Leick-Burns m'ont rapidement invité à rencontrer un auteur, dans ce cas une autrice...

Nathalie ... et c'est ainsi qu'on m'a présenté Laurent Delvert. Tout naturellement, d'abord parce que j'ai travaillé dans mes écrits dramatiques, notamment *La Vérité m'appartient*, sur des thématiques similaires, à savoir les archives familiales. Ensuite, parce que nous appartenons à la même génération, à quelques jours près, celle qui a grandi avec la fin de la guerre froide, la chute du mur de Berlin, la construction de l'Europe, dont les plus jeunes générations sont en train de perdre toute notion.

Comment s'est agencé ce travail d'écriture à quatre mains ?

Laurent En partant d'une rencontre informelle, puis de discussion en discussion, et enfin au cours de plusieurs ateliers, workshops et résidences, notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Nous nous sommes d'abord plongés dans une véritable enquête. Outre les lettres, nous avons décortiqué les carnets de mes grands-parents, procédé à un répertoire et analysé scrupuleusement tous les documents. Nous disposions d'un grand appartement libre à Paris, où nous pouvions nous étaler. Et avant tout, nous étions dans une grande sincérité. C'est la première fois que j'écris un texte. J'ai fait des adaptations où je pouvais toujours m'affranchir de l'original de façon jouissive, mais je vois à présent à quel point le travail de l'auteur est difficile, avec ses moments d'exaltation, mais aussi de grande angoisse. Je ressens cette fragilité, même si, dans ma fonction de metteur en scène, je me suis libéré de ma propre écriture et que je l'ai considérée comme un objet.

Nathalie La coécriture n'est pas un exercice évident, il y a les égos d'auteur, il faut comprendre comment se mettre au service de l'autre, il faut comprendre le langage de l'autre, trouver un point d'équilibre, garder une identité

tout en créant une œuvre ensemble. Le résultat final est un texte dans lequel il n'y a pas de parties séparées. Nous avons mixé nos écritures en nous envoyant nos propositions et en les peaufinant à maintes reprises.

Laurent Dans la pièce, il y a ce narrateur principal, Stéphane, qui raconte le monde qui sort de la boîte de mes grands-parents. Il est omniscient et peut corriger les scènes, les faire rejouer. En face de lui, les comédiens et comédiennes passent d'un rôle à l'autre. Stéphane a ma voix. En face de la correspondance de mes grands-parents, il y a aussi la mienne, celle du jeune homme que j'ai été, avec mes expériences et mes amours.

Quel rôle jouent la musique et la vidéo dans la mise en scène de *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!?*

Laurent D'un côté, la musique, comme le texte, nous convie à un voyage dans le temps. Les références musicales servent de marqueurs aux différentes époques traversées par les personnages, qu'il s'agisse de Vincent Scotto, de Nena ou de Nirvana, dont nous entendons des extraits, car c'est la musique qu'écoutaient les personnages dans leur jeunesse. Grâce aux émotions véhiculées par la musique, nous revivons des moments dans le temps. Mais, comme la pièce est un peu un patchwork chronologique qui saute d'époque en époque, en faisant fi de toute linéarité, la musique a également une fonction de liant entre les différentes périodes. Elle accompagne. La vidéo aussi a un rôle multifonctionnel: elle nous permet de nous repérer dans le temps et met en avant le côté documentaire de la pièce en nous permettant de voir de plus près, sur scène, les éléments que le narrateur sort de la boîte des grands-parents, comme les photos et les cartes postales. Elle renforce même le côté poétique de ces objets à l'apparence banale.

En effet, la pièce, dans sa structure, fait un constant va-et-vient entre présent et passé, mais toujours dans le but de montrer les contrastes et les parallèles entre les époques.

Nathalie *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* est une pièce profondément ancrée dans l'époque actuelle. Un théâtre qui observe comment la mémoire agit. Laurent et moi avons uni nos forces dans un travail de recherche et de mémoire. Nous déroulons une timeline en sens inverse. Nous remontons le temps, toujours en écho d'une époque à l'autre.

Laurent Nous tentons de comprendre pourquoi nous en sommes là aujourd'hui. C'est une histoire familiale qui crée des liens historiques et émotionnels avec le présent. Elle montre que le temps avance par cycles qui se répètent. Aujourd'hui, on parle d'un retour du service militaire, d'un réarmement: l'histoire se répète. La pièce est un appel à ne pas avoir peur.

Nathalie Comme une réconciliation intime et universelle à la fois.

C'est dans le traitement de cette grande thématique de l'amour que se situe le lien avec tes travaux précédents, Laurent?

Laurent Avec Nathalie, nous nous sommes livrés à un véritable travail de maïeutique, afin de créer un texte qui parle à tous et à toutes. Nous voulions parler de l'essentiel, de la force que nous puisons dans l'amour. Des belles amours, de l'hyperconsommation d'aujourd'hui, de cet amour qui nous permet un semblant de paix, de la surconsommation sexuelle, du contraste entre le temps long de mes grands-parents et de l'immédiateté d'aujourd'hui. Oui, dans un sens ce nouveau texte crée un lien direct avec les pièces du répertoire classique que j'ai montées précédemment aux Théâtres de la Ville, comme *On ne badine pas avec l'amour* (en 20•21) ou encore

Le Jeu de l'amour et du hasard (17•18). On y raconte une histoire qui est aujourd'hui vibrante: c'est un appel à aimer, c'est une ode à l'amour.











quel serait le destin d'une
France qui se serait soumise à l'en-
nemi ? L'honneur, le bo



Biographies

Laurent Delvert

CONCEPTION, TEXTE & MISE EN SCÈNE

Comédien issu de l'ERAC, Laurent Delvert est également metteur en scène au théâtre et à l'opéra. Il a été l'assistant de Jean-Louis Benoit, Valérie Lesort, Christian Hecq, Jérôme Deschamps, Thomas Ostermeier, Jérôme Savary ainsi que de Ivo van Hove, Denis Podalydès, Cédric Klapisch, Tiago Rodrigues, et Éric Ruf dont il assure régulièrement les reprises de leurs spectacles. Au théâtre, il a mis en scène *Gabriel* d'après George Sand (Théâtre du Vieux Colombier-Comédie-Française), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux (Théâtres de la Ville de Luxembourg), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (Studio-Théâtre-Comédie-Française), *Les Guerriers* de Philippe Minyana (Théâtre de Bar-le-Duc, Centre Wallonie Bruxelles-Paris), *Cinna* d'après Corneille (Théâtre d'Esch-sur-Alzette, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra-Théâtre de Metz), *Tartuffe* de Molière (CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre du Beauvaisis); *Le Joueur d'échecs* de Stefan Zweig (Théâtre Daniel Sorano-Vincennes, Théâtre des Béliers) *amOuressences* d'après Shakespeare, de Quevedo et Louise Labé, (Festival Renaissance de Bar-le-Duc). À l'opéra, on lui doit: *Görge le Rêveur* de Zemlinsky (Opéra National de Lorraine, Opéra de Dijon), *Les Noces de Figaro et Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Saint-Étienne), *Pour les beaux yeux de Mathilde* de Baudo (Théâtre de Caen), *La Servante Maîtresse* de Pergolèse et *Bastien & Bastienne* de Mozart (Théâtre de Sénart, Petit Théâtre de la Reine de Versailles), *El Prometeo* de Draghi et Leonardo García Alarcón (Opéra de Dijon) et il a collaboré avec Christian Lacroix pour *La Vie Parisienne* d'Offenbach (Palazetto Bru Zane, Opéra de Rouen, Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Élysées). Cette saison, Laurent Delvert mettra en scène *La Belle au bois dormant* de Charles Silver à l'Opéra de Saint-

Étienne, il y reprendra également la mise en scène de Cédric Klapisch de *La Flûte enchantée* de Mozart et assistera Ivo van Hove pour sa prochaine création de *Hamlet* de Shakespeare avec la troupe de la Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon.

Nathalie Ronvaux

TEXTE

Nathalie Ronvaux est née au Luxembourg en 1977. Son écriture à la fois poétique et incisive explore des thèmes comme l'identité, la mémoire et les blessures de l'histoire. Son travail a été plusieurs fois récompensé. *La Vérité m'appartient* obtient, en 2013, le premier prix du concours littéraire national et est créée et mise en scène par Charles Muller au Théâtre des Capucins à Luxembourg en 2016. En 2018, son texte en prose *Subridere. Un aller simple*, obtient le coup de cœur du jury du Lëtzebuenger Buchpräis. En 2023, elle publie *Pour arriver au seuil du geste*, une réflexion personnelle sur son rapport à l'écriture dramatique, dans la collection *Discours sur le théâtre* du Centre national de littérature. Pour la saison 2024-2025, elle est autrice en résidence au Théâtre National du Luxembourg. Sa pièce *Versions des faits*, mise en scène par Liss Scholtes, y est créée en juin 2025. Depuis 2017, Nathalie Ronvaux travaille à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette tout en poursuivant son métier d'écrivain. À l'automne 2025, Nathalie Ronvaux sera en résidence à La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, pour y développer son prochain projet: *disparu-e-s...* Cette pièce, inspirée d'un fait réel, interroge les récits de disparitions et explore ce qui échappe à l'histoire officielle.

Thomas Gendronneau

MUSIQUE

Thomas Gendronneau, Molière de la révélation masculine 2023, est un artiste pluridisciplinaire; comédien, musicien, metteur en scène, auteur et compositeur, il joue notamment

sous la direction de Tiago Rodrigues, Clément Hervieu-Léger, Ivo Van Hove, Justine Heynemann, Philippe Calvario, Léonard Matton, Robin Goupil ... À la Comédie Française, il assiste Éric Ruf à la mise en scène de *Bajazet*, au théâtre du Vieux Colombier et en tournée nationale. Musicien multi-instrumentiste autodidacte, il joue dans le groupe Dernier Motel, accompagne la chanteuse et poétesse Suzanne Fowke, et compose la musique originale de spectacles et de courts-métrages. Depuis la création de la Caravelle, la compagnie de théâtre qu'il dirige, Thomas a imaginé et mis en scène plusieurs projets mêlant toujours théâtre, musique et vidéo. Sa dernière mise en scène, *Arianne, un pas avant la chute*, a été créée à la Scène Nationale de Sénart et sera en tournée en 25/26. En 2025/26, on pourra le retrouver en tant que comédien et compositeur dans *Nous les héros*, la nouvelle mise en scène de Clément Hervieu-Léger qui se jouera au CDN de Lorient et aux Bouffes du Nord. Il composera également la musique du spectacle *Toi, moi, nous et le reste on s'en fout!* de Laurent Delvert, créé au Théâtre des Capucins à Luxembourg.

Sophie Bricaire

COLLABORATION ARTISTIQUE

Formée en philosophie et management culturel à Sciences Po Paris, Sophie Bricaire administre la production de projets artistiques au CENTQUATRE puis au Festival d'Automne à Paris. Elle est conseillère danse et théâtre pour le Val-de-Marne de 2021 à 2022 et écrit pour le maire de Paris-Centre, Ariel Weil, qu'elle accompagne sur des questions culturelles et mémorielles. Elle enseigne au sein de l'Académie de la Comédie-Française et coordonne un programme en son binaural avec la Générale de Production. Elle signe avec Jérôme Deschamps *Foie de morue et café au lait*, aux Éditions Plon. Elle est collaboratrice artistique au théâtre et à l'opéra auprès de Vincent Debost, Yasmina Reza, Jérôme Deschamps, Laurent Delvert, Tiago Rodrigues, David Geselson et Léo Cohen Paperman. Au sein du collectif 302, Sophie Bricaire écrit et met en scène *On va pas jouer Médée*, puis

Je vous souhaite d'être follement aimé (e)/(s), au Théâtre Paris-Villette et au Théâtre de Belleville. Elle adapte et com- met en scène avec Pauline Labib-Lamour *Charge d'âme*, d'après Romain Gary, lauréat du Prix Théâtre 13 et des Capucins Libre (Théâtres de la Ville de Luxembourg). Ensemble, elles écriront et mettront en scène *Fausse Commune*, créé à l'Hôtel de Ville de Paris à l'occasion du cent-cinquantième de la Commune. En 2023 et 2024, Sophie Bricaire signe la mise en scène du Gala de l'Opéra national de Lorraine. S'inspirant du conte originel de Carlo Collodi, elle écrit et met en scène *Pinocchio créature* au Studio-théâtre de la Comédie Française en mai 2025 qui sera repris à l'automne 2025.

Anouk Schiltz

SCÉNOGRAPHIE

Anouk a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris et a obtenu son diplôme de scénographie en 2005. Depuis, elle travaille comme scénographe et costumière pour des productions au Luxembourg et à l'étranger avec différents metteurs en scène. Projets, entre autres: *Endspill*, mise en scène Charles Muller (Théâtre d'Esch / Sibiu), *Bric à Brac*, mise en scène Marie-Lune (Festival d'Avignon Off), *Hedda Gabler*, mise en scène Gerhard Weber (Théâtre de Trèves), *Don Quichotte*, mise en scène Anne Simon (Théâtre National du Luxembourg / Ruhrfestspiele Recklinghausen), *La vérité m'appartient*, mise en scène Charles Muller (Théâtre des Capucins), *The Crucible*, mise en scène Douglas Rintoul (Queen's Theatre Hornchurch), *Rumpelstilzchen*, mise en scène Myriam Muller (Théâtres de la Ville de Luxembourg), *La Dispute*, mise en scène Sophie Langevin (Théâtre National du Luxembourg), *Ivanov*, mise en scène Myriam Muller (Théâtres de la Ville de Luxembourg). À l'été 2019, elle a conçu les costumes de l'opéra *The Sleeping Thousand* du compositeur Adam Maor, mis en scène par Yonatan Levy, commandé par le Festival d'Aix-en-Provence et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, dont la première mondiale a eu lieu au Théâtre du Jeu de Paume. Elle a créé

les décors de la pièce *The Hothouse* mise en scène par Anne Simon (Les Théâtres de Ville de Luxembourg) et a reçu le prix Theaterpräis Hannert der Bün en septembre 2021. Récemment, elle a conçu les décors et les costumes de la production *Cock* mise en scène par Anne Simon au Théâtre des Capucins et de *Stolen Ground* mise en scène de Richard Twyman, également au Théâtre des Capucins.

Britt Angé

COSTUMES

Basée à Bruxelles, Britt Angé est styliste et créatrice de costumes, animée par une véritable passion pour les histoires et la vision artistique des metteurs en scène et des chorégraphes avec lesquels elle collabore. Son travail naît d'une fascination pour les personnages: elle en analyse la psychologie et l'esthétique afin de créer des costumes à la fois authentiques et singuliers. Chaque projet devient ainsi une rencontre unique, guidée par l'écoute, la souplesse et le respect du rythme propre à la création. Diplômée avec grande distinction de l'ENSAV La Cambre en 2001 («Stylisme et création de mode»), elle a depuis développé une carrière riche et variée couvrant la danse contemporaine, le théâtre, le cinéma, la photographie, les clips musicaux et la publicité. Elle a signé des créations marquantes pour des chorégraphes tels que Anton Lachky (*Absurd, Side Effects, Ludum*) et Claire Croizé (*Chant Éloigné*), ainsi que pour le metteur en scène Julien Rombeau (*Qui a tué mon père*). Dans l'univers musical, elle a collaboré avec Stromae pour ses clips emblématiques (*Papaoutai, Tous les Mêmes*). Au cinéma, son travail se retrouve dans *Nighthawks* et *Mon Ange*. Ses multiples sources d'inspiration — musique, tendances, diversité culturelle, psychologie, arts visuels et scéniques — nourrissent une démarche où chaque détail, couleur et forme devient vecteur de récit et d'émotion.

madame miniature

SON

Après une formation en classe de Composition Électroacoustique avec Denis Dufour (1er prix Conservatoire National de Lyon), elle compose pour le théâtre et pour la danse et le cinéma documentaire. Elle a reçu le prix de la critique pour la musique de *La Vie est un songe* de Calderón mise en scène par Laurent Gutmann. Elle a réalisé des créations sonores et compositions pour des pièces mises en scène par : Catherine Anne, Jean Louis Benoit, Sophie Bricaire, Elisabeth Bouchaud, Julie Brochen, Elisabeth Chailloux, Laurent Charpentier, Laurent Delvert, Julien Duval, Cyril Desclés, Benoît Di Marco, Guillaume Gallienne, Marianne Groves, Benoît Giros, Laurent Gutmann, Yuming Hey, Joel Jouanneau, Anne Kessler, Georges Lavaudant, Catherine Marnas, Daniel Mesguich, Patrick Pineau, Jean Jacques Préau, Guillaume Ranou, Jacques Rebotier, Karine Serre, Julie Timmerman, Charles Tordjman. Elle a travaillé pour les cie's Tamerantong, AMK, Walter et Joséphine, en danse pour Yan Raballand, Michel Kéléménis, Maryse Delente... En outre, elle travaille également au Mexique avec les metteurs en scène Antonio Serrano, Manuel Ulloa et Daniel Gimenez Cacho. Pour le cinéma documentaire, elle a collaboré avec Pierre Gamondes, André S. Labarthe, Jean Marie Barbe. Elle intervient régulièrement dans différentes écoles : TNS, ENS, ENSATT, ISTS, CFPTS.

Céline Baril

VIDÉO

Franco-turque, Céline Baril est diplômée en 2017 de l'école de cinéma La Fémis. Elle débute sa carrière en tant que directrice de la photographie. Dernièrement, elle a signé l'image du long-métrage *Inpaitings* (2024), réalisé par Ozan Yoleri et récompensé comme meilleur premier film dans de nombreux festivals internationaux. Depuis plusieurs années, elle met son savoir-faire de l'image et de la vidéo au service de créations théâtrales et lyriques. Elle collabore notamment avec Marie-Eve Signeyrole en tant que vidéaste sur les

spectacles *Samson et Dalila* (Opéra national du Rhin), *L'infedeltà delusa* (Staatsoper de Munich), *Belshazzar* et *Roméo & Juliette* (Theater an der Wien), ainsi que *Médée* (Opéra Comique de Paris). Au théâtre, elle a travaillé entre autres sur *Les Damnés* mis en scène par Ivo van Hove à la Comédie-Française et *Le Passé* de Julien Gosselin au Théâtre de l'Odéon. En parallèle de son activité de directrice de la photographie et de vidéaste, Céline Baril est également réalisatrice de deux moyens-métrages sélectionnés dans des festivals internationaux. Elle développe actuellement son premier long-métrage de fiction, *Mauvaises Têtes*, produit par Apaches Films.

Louise d'Ostuni

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Louise d'Ostuni est née le 10 avril 1994 à Seraing. Entre 2018 et 2023, en parallèle de sa formation à l'Université de Liège en faculté de Communication à finalité Arts du spectacle, elle réalise un travail d'assistante à la mise en scène pour diverses personnes telles que Françoise Bloch, Alessandro Baricco, Yves Beaunesne. Après sa formation, elle poursuit ce chemin en 2024 en accompagnant la création de Marie Devroux *Ouverture des Hostilités*, tout en développant un autre aspect de son travail du côté plutôt de la production à Liège au sein du Collectif Mensuel. Elle travaille également pour la structure liégeoise Théâtre & Publics, Recherches, pratiques et formation théâtrales en Europe. Aujourd'hui, elle travaille comme assistante pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg avec le metteur en scène Laurent Delvert pour son prochain spectacle *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!*

Eugénie Anselin

EUGÉNIE, GISÈLE

Eugénie Anselin est une comédienne franco-luxembourgeoise. Elle grandit en Allemagne puis au Luxembourg où

elle suit des cours de théâtre et de violon au Conservatoire dès l'adolescence. À 17 ans, elle écrit son premier one-woman-show *Attention chantier en cours* salué par le public. Elle est ensuite admise au Conservatoire National de Zurich en classe d'art-dramatique dont elle sort diplômée en juillet 2016. Depuis, Eugénie a joué dans de nombreuses productions théâtrales en France, en Allemagne et au Luxembourg. Elle travaille entre autres sous la direction de Myriam Muller (*Juste la Fin du Monde, Molière.s*), Charles Tordjman (*Vêtir ceux qui sont nus, La plus précieuse des marchandises/ Théâtre du Rond-Point Paris*), Antoine de Saint Phalle (*Schnouky, WOW, Dammriss*) ou dernièrement Yves Beaunesne qui la met en scène dans le rôle d'Hermione (*Andromaque*). Huit ans après *Le jeu de l'amour et du hasard* qui avait été monté au Théâtre des Capucins, elle se réjouit de retrouver Laurent Delvert autour de cette nouvelle création. Par ailleurs, Eugénie tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision notamment dans *Lost transport* de Saskia Diesing, *Complètement Cramé* aux côtés de John Malkovich, *Bad Banks* de Christian Schwochow et dernièrement *Cher Père Noël* de James Huth qui sortira en salle en décembre prochain.

Jeanne Berger

JEANNE, LE MONDE

Jeanne Berger est comédienne diplômée de l'école du Jeu (Paris) et du Conservatoire Royal de Liège depuis 2022. Avant cela elle a pratiqué la danse classique et contemporaine ainsi que la batterie qui restent des pratiques centrales dans son travail. Depuis sa sortie d'école elle a accompagné à la dramaturgie et mise en scène Sébastien Foucault (ex collaborateur/acteur de Milo Rau) sur son spectacle *Reporters de Guerre* qui a connu une tournée européenne. Elle travaille également en tant qu'actrice dans des créations contemporaines telles que *Substitut* avec le metteur en scène Laurent Pluhmans ou encore *Don Carlos*, une création de Ferdinand Flame en tournée dans les centres dramatiques nationaux.

Stéphane Daublain

STÉPHANE

Comédien et metteur en scène, il a collaboré au fil des années avec de nombreux artistes parmi lesquels Philippe Faure, Laurent Fréchuret, Guy Naigeon, Thierry Thieû Niang, Steven Taylor, Monsieur Fraize, Anne Courel, Sébastien Valignat, Judith Wiart, Alexis Jebeile, avec qui il a créé cinq spectacles, et Laurent Delvert, avec qui il a créé sept spectacles. En 2024, il est invité par la Comédie-Française à reprendre un rôle dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau. Sa dernière mise en scène, *Peste 4.0* de Pierre Ostoya Magnin, qui interroge nos rapports au numérique, tourne actuellement dans les centres CCAS. Ses mises en scène mêlent souvent théâtre, musique et dispositifs participatifs. Directeur artistique de la webradio radiopassage.fr, il explore également les écritures radiophoniques et sonores. Depuis plus de vingt ans, il intervient en milieu psychiatrique, en menant des projets où la création devient vecteur de lien social et d'invention collective. Membre fondateur de la *Fédération des arts participatifs et des créations partagées*, il est titulaire du Diplôme d'État de professeur de théâtre et enseigne au Centre de Formation des Musiciens Intervenants de l'Université Lumière Lyon 2.

Ariane Dumont-Lewi

ARIANE, ELLES

Actrice, pianiste, autrice et metteuse en scène, Ariane Dumont-Lewi se forme dès l'enfance au théâtre et à la musique, notamment aux Conservatoires à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt et d'Aubervilliers-La Courneuve où elle obtient un premier prix de piano à l'unanimité. Ses spectacles, comme interprète ou comme créatrice, interrogent le lien entre texte et musique. Depuis 2013, elle a mis en scène plusieurs pièces de théâtre musical, notamment *Bastien dans la lune*, conte musical original de Yaël Lévy (primé par la SACD et par Paris Jeunes Talents) et *Ma famille* de Carlos Liscano. En 2025-26, Ariane sera en

ournée en France avec *Rimes féminines*, spectacle consacré aux premières autrices-compositrices-interprètes de la chanson française, et avec *Le temps d'une triple-croche*, pièce qu'elle a écrite et mise en scène, et qui retrace l'enfance et l'adolescence des musicien.ne.s classiques. En mars 2026 aura lieu, au théâtre des Plateaux Sauvages à Paris, la création de *Fouiller bercer pompier*, spectacle mêlant autofiction familiale et opéra baroque qu'elle coécrit, co-met en scène et interprète avec Olivier Debbasch. Ariane intervient également à la Comédie-Française (direction musicale du Jeune Bureau, et collaboration artistique avec Clément Bresson pour son spectacle *Pour en finir avec le football* – création novembre 2025).

Nicolas Kowalczyk

NICOLAS, HENRI, STÉPH

Nicolas Kowalczyk est comédien et musicien, formé au Conservatoire Royal de Liège (ESACT). Son travail s'articule autour du corps, de la voix et du son, dans une recherche mêlant jeu, narration et musicalité. Il participe à plusieurs créations collectives, au sein de l'école comme en dehors, et travaille avec plusieurs metteur.euse.s en scène: Raven Ruëll, Philippe Laurent, Adeline Rosenstein, Staloff Tropfort. En parallèle, il développe une pratique musicale au croisement du rock, du jazz, du hip-hop, du blues et du punk. Chanteur et multi-instrumentiste (guitare, basse), il cherche à faire dialoguer théâtre et musique au sein d'une écriture scénique personnelle. Ce premier spectacle professionnel s'inscrit dans la continuité d'un parcours en construction, traversé par la scène, la voix et le récit.



Pourquoi attendre? **À 19h30** le rideau se lève!

Nous tenons à vous informer que notre horaire habituel de 20h00
a été avancé à 19h30.

Théâtre des Capucins • 22 - 24.10.2025

saison

25 · 26

Kolizion

Nasser Djemai



©Christophe Raynaud et de Lage

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, présentent chaque saison une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique, mettant en avant une multiplicité d'esthétiques, de voix et de récits, et motivée par le désir de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle dynamique et d'un public cosmopolite. Au croisement des cultures et des langues, les Théâtres de la Ville de Luxembourg souhaitent être un lieu de rencontre et de découverte ouvert à toutes et tous, un lieu voué aux arts de la scène et un lieu d'innovation artistique. Des partenariats de longue date avec des maisons et artistes internationaux, la présence dans des réseaux européens et un modèle de coproductions collaboratives leur permettent de soutenir la création nationale et internationale et de créer des opportunités pour les créateurs et créatrices de la place par-delà les frontières du Luxembourg. Ils s'emploient ainsi à faire honneur à leur mission de maison de création implantée au cœur même de l'Europe et à contribuer au développement de la scène culturelle au Luxembourg.

Né de l'envie d'accompagner les artistes à divers endroits de leur parcours et à stimuler le dialogue entre artistes, publics et institutions, et encourager l'interdisciplinarité et les formes nouvelles, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, voit le jour en 2016. Organisé tous les ans en fin de saison sur une dizaine de jours et pensé comme un festival interdisciplinaire, il offre aux porteur.e.s de projet sélectionné.e.s et à leur intervenant.e.s une parenthèse de liberté de création dans un espace sécurisé, mais aussi et surtout un cadre de recherche, de transmission et d'échanges. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018 et la participation au projet de la *Bourse Project Chorégraphique: Expédition*, les Théâtres de la Ville interviennent encore à un autre endroit de la création et accompagnent les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

À l'échelle européenne, les Théâtres de la Ville intègrent au cours des années divers réseaux comme l'European Theatre Convention (ETC) pour le théâtre, enoa (European Network of Opera Academies) et Opera Europa pour l'opéra ou encore TOUR DE DANSE, un réseau international de diffusion en danse contemporaine Belgique / Luxembourg / France / Pays-Bas / Allemagne. À cette même échelle, un chaînon supplémentaire dans le travail et le soutien aux artistes est lancé en 2022 avec le Future Laboratory, un projet de résidences de recherche porté par douze institutions européennes du champ du spectacle vivant, sous la coordination des Théâtres de la Ville de Luxembourg.

saison

25 · 26



théâtre · s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre · 1, rond-point schuman · L-2525 luxembourg

théâtre des capucins · 9, place du théâtre · L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu · lestheatres@vdl.lu ·    [lestheatresvdl](#)